

Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, et l'abside d'Ainay, à Lyon. Ces ouvrages ont cela de merveilleux qu'ils supportent une analyse et une étude faite sur des réductions et des gravures dans lesquelles a pensée reste seule dégagée de son enveloppe matérielle ; de même les ouvrages dramatiques de Mozart, réduits au piano, sans l'appareil scénique, sans les surprises de l'orchestre étonnent par l'abondance, la distinction des idées, par le travail scientifique même, si parfait qu'il est d'une extrême clarté ; tout y est, et rien au delà.

*Moïse présenté à Pharaon* eut un grand retentissement par son brillant coloris, la perfection de son dessin et l'agencement de la scène. On admirait surtout la jeune fille qui présente Moïse. M. Thierriat apprécie fort bien cet ouvrage dans son catalogue. L'autre tableau d'*Adam et Ève* l'avait précédé et lui semble inférieur ; il est néanmoins d'une peinture magistrale. D'Hyppolite Flandrin, citons le *Dante aux enfers* ; le peintre s'y révèle à la hauteur du poète, c'est tout dire.

MOREL DE VOLEINE.

(A suivre.)

---

## NOTES

---

### PEINTRES DE LA VILLE

En 1654, Panthod reçut 550 livres pour le portrait du Roi. Il contribua avec Blanchet à la décoration de l'hôtel de ville.

Paul Sévin, nommé en 1690, fut exclu le 8 juin de la même année et remplacé le 7 septembre par Mignard. En 1711, on trouve le peintre Verdier qui reçut 500 livres pour les portraits des échevins.

Donat Nonotte, né à Besançon, fut nommé, en 1762 en remplacement de Grandon. En 1771, il reçut 3.000 livres pour le portrait du duc de Villeroy ; il mourut à Lyon en 1783. En 1778, Grognard et Cogell avaient été nommés peintres de la ville en survivance de Nonotte.